

l'âge de 20 ans, il entra dans le journalisme et collabora à l'Événement jusqu'en 1852. Après le Coup d'Etat, il se rendit à Jersey avec son père et s'occupa d'une traduction de Shakespeare, fort remarquée, et qui a été une véritable révélation de l'illustre poète anglais. M. François-Victor Hugo a aussi publié une histoire de Jersey et de ses monuments.

— Il se forme en ce moment une compagnie pour exécuter d'importants travaux sur le littoral algérien. Il s'agit de l'exécution du nouveau port d'Alger devant Bab-Azoun.

— Une violente explosion s'est produite hier matin dans une fabrique d'amorces pour pistolets d'enfants, établie cours de Vincennes à Paris. Sur dix femmes, qui se trouvaient dans les ateliers au moment de l'explosion, cinq ont été tuées sur le coup et les cinq autres plus ou moins grièvement blessées. La maison, qui offre une superficie de 15 à 20 mètres carrés, s'est effondrée et c'est dans les décombres que l'on a retrouvé les malheureuses femmes.

— On communique aux journaux de Cherbourg une lettre d'un officier embarqué à bord du *Calédois*. Ce bâtiment, parti le 11 avril de la rade de Cherbourg, n'a pas relâché au cap comme le font généralement les navires qui suivent la même destination. Assailli par de très-mauvais temps, l'état sanitaire de l'équipage et des déportés passagers n'a pas moins toujours été excellent. Le *Calédois* a perdu seulement pendant la traversée un marin et un passager.

CHOSSES ET AUTRES

A la cour d'assises : On vient de prononcer une condamnation à mort. Le condamné se lève et laisse échapper un torrent d'injures et d'imprécations à l'adresse de la Cour.

LE GENDARME DE GAUCHE (avec intérêt) : — Condamné, n'aggravez pas votre position.

Le dernier mot des inventions... dans le *Galva* :

— Connaissez-vous le moyen d'éviter les accidents de chemin de fer par rencontre de trains soit qu'elle ait lieu en arrière ou en avant ?

Voici une invention à méditer. Chaque locomotive est munie d'un système de rails recourbés qui glisse sur la voie à la façon du chausso-pierre et s'applique exactement sur les rails fixes. Ce système de rails est contourné de façon à passer par-dessus la locomotive, s'appuie en se contournant sur les wagons dans toute la longueur du train, et redescend à l'arrière de la même façon qu'au devant.

La règle est celle-ci : — Voici deux trains : ils s'élancent l'un sur l'autre à toute vapeur. L'un des trains emboîte ses roues sur les rails inclinés que lui tend en quelque sorte l'autre train, gravit la pente qui l'amène au-dessus de la locomotive, il passe dessus pendant que l'autre fuit au-dessous, puis il redescend, l'accident est évité... et, le système se généralisant, une seule voie est nécessaire aux chemins de fer. Economie de terrain, joie des actionnaires, hausse des obligations et gratitude des voyageurs.

Au cas où un capitaliste se déciderait à faire les fonds de cette opération gigantesque, s'adresser franco au signataire de cet article.

Un individu est accusé de vol avec effraction à la devanture d'un bijoutier :

— Accusé, demande le président, quand vous avez brisé la vitrine de ce magasin, c'était, n'est-il pas vrai, pour y prendre les montres et les bijoux qui y étaient renfermés ?

Le prévenu, tranquillement : — Bien sûr que ce n'était pas pour en mettre.

Devant un marchand de jouets d'enfants : L'homme, un robuste gaillard, larges mains, souliers ferrés, pantalon de velours vert et blouse bleue, interroge sa femme du regard.

— Ils ont été tentés par un mouton traîné sur des roues, mais le prix leur a paru trop élevé et ils sont revenus sur le trottoir pour tenir conseil.

L'homme se décide, entre brusquement dans le magasin, paie et ressort avec le mouton.

— Tu as fait une folie, lui dit sa femme, puis, essayant une larme avec le revers de sa main :

— Comme il va nous embrasser, le p'tiot !

Cri du cœur ! — Oui, Nichette, je vais écrire à mon cher cœur, à propos du nouvel an, pour le féliciter... — D'avoir une année de plus.

Variétés

Le *baïnet* de M^{me} Christy
CONTES DE NOËL.

Il est d'usage immémorial en Angleterre, que chaque recueil périodique ou magazine public dans le courant de décembre un *numéro supplémentaire*, exceptionnel, qui s'appelle le *numéro de Noël* (*Christmas number*). Les contes de Noël (*Christmas tales*), qui forment la matière de ces numéros, ne s'adressent point exclusivement aux enfants, comme nos livres de jour de l'an. Il n'est pas rare que ces contes soient rédigés par des écrivains de premiers ordres ; Dickens en publiait un tous les ans, avec un succès de librairie si grand, qu'on assure que ses contes de Noël lui ont rapporté plus d'argent que ses romans.

Je viens de parcourir, — tâche longue et parfois pénible, — tous les *Christmas numbers* publiés cette année par les vingt principaux magazines. Etudes historiques, récits de voyage, fantaisies scientifiques, contes de fées, histoires de revenants, romans, nouvelles ; il y a de quoi contenter les goûts les plus divers. Mais tout cela ne dépasse pas les bornes d'une honnête médiocrité, si l'on excepte un récit de quel-

ques pages, dont la donnée simple, le style sobre et, par-dessus tout, la poignante émotion qui s'en dégage font un de ces petits chefs-d'œuvre qu'on garde avec soin et qu'on relit avec les yeux humides, comme le *Lépreux* de Xavier de Maistre et le *Monchoir bleu* d'Etienne Béquet.

Cela s'appelle le *Baïnet* de M^{me} Christy (*Mrs Christy's cabinet*) : Un jeune homme de 20 ans, George Biddulph, né à Rio-Janeiro, de parents anglais, arriva à Londres pour y gagner sa vie, et s'il se peut, y faire fortune. Son père, ruiné par des essais de colonisation, est mort sans lui laisser d'héritage ; sa mère a rassemblé les débris de l'aisance évanouie pour envoyer son fils dans la grande métropole. La bourse du jeune voyageur est légère quand il met le pied sur le sol anglais. C'est le jour de Noël. « Quoi ! s'écrie-t-il à la vue de cette ville noire, de ces maisons barbouillées de saie comme la face d'un ramoneur, c'est là l'Angleterre ? » Il continue pourtant son chemin, essayant d'être brave, résistant à l'envie de courir à Charing-Cross prendre un billet de retour pour le Brésil, essayant surtout de chasser de sa mémoire l'image de la ville blanche où il est né, de cette fille de la mer jaillissant, comme une perle éclatante, hors de sa monture : l'Océan d'azur et d'argent.

Après les vacances de Noël, il ira chercher une place dans la Cité. Mais il lui faut se loger quelque part. Et faisant le tour de Trafalgar-Square, il se souvient d'avoir entendu jadis son père parler d'une rue de ce quartier comme d'une habitation gaie et tranquille. Précisément la voici, cette rue. Tranquille, elle paraît en effet, mais gaie ! Ces maisons sombres, vacillantes. Il est vrai que du temps que mon père habitait Londres, elles n'étaient peut-être pas si noires, si sales. Mais j'y songe, — continue-t-il avec un soupir, — sales comme elles sont, elles sont plus en rapport avec mes ressources. Je ne puis mettre que quinze schillings par semaine à mon logement et à ma nourriture. On m'a dit qu'à Londres les propriétaires donnaient, sous le nom de *partial bond*, du pain, du beurre et du thé, matin et soir, à leurs locataires, qui, de plus, font à la laverie, à midi, un repas de viande. Je me passerai de viande provisoirement pour économiser mes ressources. Allons, décidément ces deux choses doivent être d'accord avec mon budget, et voici précisément, dans la fenêtre de celui-ci, la carte d'usage : Appartement à louer.

Il frappe brusquement ; la bonne vient ouvrir. Quelle surprise !... La vieille maison, si noire, si triste à l'extérieur, change d'aspect dès qu'on y entre. Il y règne une douce chaleur ; un épais tapis recouvre les marches de l'escalier en vieux chêne. Un mobilier antique, mais superbe, enrichi de sculptures et de tentures de prix, éblouit le pauvre George. Il commence à penser que 15 schillings par semaine sont peu de chose dans un tel palais. Pourtant il se décide, rougissant comme une jeune fille, à demander le prix. « Avec la table (*board*) ? » interroge la servante. — *Yes*, répond-il tremblant. Le salon 75 schillings par semaine, la salle à manger, 50 schillings, le feu de la cuisine compris, monsieur. — Je vous remercie, balbutie le pauvre garçon abasourdi, je... Mais la servante insiste. Le service est excellent, c'est elle qui fait les chambres. Il n'y a d'autres *extra* que le gaz et le feu du parloir quand on y vient... Ce n'est pas cela, s'écrie le jeune étranger ; le logement est superbe ; mais... c'est trop cher pour moi... je ne suis pas riche... Si c'était été 15 schillings par semaine... Et, disant ces mots, il regarde la fille avec toute la candeur de son âme.

La bonne Jane reçoit cet aveu avec une exclamation méprisante ! quinze schillings ! Elle n'a jamais imaginé qu'on pouvait se loger pour si peu d'argent, du moins dans ce quartier. Que peuvent espérer les gens qui viennent faire de pareilles demandes ? Et venir chez M^{me} Christy encore... quinze schillings !... Elle a bien entendu dire que certains gens de basse extraction, de manières communes, payaient cela dans des quartiers pauvres et mal famés, loin du Strand... Mais M^{me} Christy n'accepte que des gentlemen ; elle espère...

— Que les domestiques se tiennent à leur place, dit une voix claire et ferme. Descendez à la cuisine faire votre travail. Jane ; je parlerai moi-même à ce gentleman... La nouvelle venue est une grande vieille dame, à cheveux d'un blanc d'argent, grands yeux noirs, doux et vifs encore, voix claire comme l'acier, liquide comme l'eau, face pâle et ridée, sur laquelle, quand elle parlait, se dessinait une étrange ride, mélange de joie et de peine, d'horreur et de contentement, tout cela confondu et exprimé dans un regard. C'était M^{me} Christy.

— Jane s'esquive, Georges reste immobile. « Si les propriétaires anglais sont semblables à cette dame, pense-t-il, je ne m'étonne plus du mépris que j'inspirais à la ville. » Jamais il n'oserait proposer 15 schillings à cette dame en cheveux blancs !... — Excusez-moi, madame, balbutie-t-il humblement ; je me suis trompé... — Je ne crois pas, monsieur... Ne voulez-vous pas louer ces chambres ? — Oui, madame... mais... — A quinze schillings par semaine, n'est-ce pas ? — Excusez-moi, madame, je vous en prie... — Avec plaisir, quand toutefois vous m'en fournirez l'occasion... Permettez-moi de vous demander votre nom.

— Biddulph, madame, George Biddulph. — Ah !... (Un autre spasme envahit la belle figure de la vieille dame, mais elle le réprima avant qu'il eût atteint la bouche.) Monsieur Biddulph, reprit-elle, je crois que nous pouvons nous convenir. Si vous pensez de même, mes chambres sont à votre disposition, au prix que vous avez fixé. Jane ! Où est cette sotte ? Allumez du feu et mettez les draps de M. Biddulph à l'air... — George, stupéfait de ce dénoûment imprévu, s'installe chez M^{me} Christy. Il lui compte son histoire, ses projets d'avenir ; elle l'écoute toujours avec ce mélange de joie et de tristesse que lui a fait éprouver sa vue. Elle lui procure des déférences et le fait placer dans la Cité. Enfin, un dimanche qu'ils sont ensemble dans le salon (*drawing-room*), l'attention du jeune homme est attirée par un bahut placé dans un coin : il en examine avec soin le travail curieux et l'habile maquerterie.

— Vous regardez mon bahut, dit M^{me} Christy à George. Il me fut donné par un officier de marine, le cousin de mon père ; il l'avait rapporté de l'étranger, ainsi que bien d'autres choses précieuses, quand il revint en Angleterre après un long voyage autour du monde. Il aurait été le bienvenu à la maison sans ces présents, car nous l'aimions tous... moi, surtout... Depuis longtemps j'en ai eu. Comment s'en défendre ? Il était si bon, si beau !... Je l'adorais, mais je ne savais pas s'il avait fait attention à moi.

Un jour cependant, — il y a longtemps qu'il habitait avec nous, depuis son retour, j'étais assise ici, essayant les vieilles porcelaines que vous voyez, quand il s'approcha de moi, se pencha à mon oreille, et me dit un mot, un seul... Ses cheveux effleuraient mes joues, et le mot qu'il m'avait dit me remplit le cœur de joie. Je compris alors, et je me sauvai dans ma chambre, où je pleurai de joie pendant une heure...

Cette après-midi-là, il allait à Portsmouth, c'était le 23 décembre, et il devait revenir le lendemain sur sûr. Le lendemain, hélas ! il ne revint pas. Il ne vint qu'une lettre disant qu'il venait de recevoir l'ordre de rejoindre son vaisseau, qui partait dans vingt-quatre heures pour l'Amérique du Sud ; il n'avait pas même le temps de venir et de me voir, pour confirmer le mot qu'il m'avait dit la veille, ce mot qui prouvait qu'il m'aimait. Mais pourtant il devait traverser Londres en chemin de fer, et il me pria, — pauvre ami, — si ardemment si je voulais être sa femme, de venir à la station lui dire : *Goodbye* (adieu). Adieu, jusqu'à ce qu'il revint à la maison me chercher. Sinon je devais ne pas venir. Mon absence serait une réponse suffisante ; il ne supporterait pas un refus écrit.

J'y allai, monsieur Biddulph ; j'eus passé à travers la foule pour mettre ma main dans la sienne, et je pleurai presque d'impatience, quand sur la route mon cocher arrêta son cheval un moment et sauta du siège. C'était un petit enfant renversé par une charrette, — il n'était pas mort, mais grièvement blessé, — et il n'y avait pas d'autre voiture pour le porter à l'hôpital. Rien autour de nous que des gens à face patibulaire, qui ricanaient de l'accident. J'étais une fille amoureuse, mais j'avais un cœur de femme. Je ne pouvais pas laisser le pauvre petit gisant là et poursuivre ma route ; je le pris sur mes genoux, et nous partîmes doucement, — très doucement, — pour ne pas le secouer. Arrivés à l'hôpital, quelqu'un vint et le prit dans mes bras. Mort ! il était mort avant que le cab se fût arrêté. Et je ne pouvais pas pleurer, — j'étais si égoïste ! — je ne voyais même pas la pauvre petite figure livide, car j'avais devant moi la grande horloge de l'hôpital, et, sur le cadran, les aiguilles indiquaient trois heures et demie : *Dieu minutes trop tard !*

Je n'ai jamais revu celui que j'aimais. Son navire était parti ; dans sa précipitation, il n'avait pas mis dans sa note le port pour lequel il partait. Je revins à la maison pour prendre soin de mon vieux père et attendre : ce fut tout. Savez-vous ce que c'est qu'une pareille attente ? Mon Dieu ! j'espère que vous ne le saurez jamais. La mienne a duré vingt-trois ans... Avant que trois ans fussent écoulés, mes cheveux étaient blancs comme maintenant ; ils blanchirent en une nuit quand le dernier lien se brisa, le jour où son nom disparut de la liste de la marine. Mort ou démissionnaire, Dieu savait ; moi, non.

Mon père mourut. J'attendis encore... pour lui. La pauvreté vint ; je commençai de prendre des locataires plutôt que de quitter la vieille maison. Ne pouvait-il pas revenir quelque jour et venir y chercher... sa femme ? — Madame Christy ! s'écrie George, les yeux pleins de larmes, ému de cette grande douleur.

— Vous semblez triste, continua la vieille dame. Chut ! mon attente est finie maintenant... j'ai entendu sa voix de nouveau après vingt-trois ans... la voix de son fils... Théophile Biddulph est mort... — Oh ! madame Christy, quoi, c'était... En effet, il donna sa démission quand... — Quand il se maria... Oui, Georges... mon enfant, ne vous chagrinez pas pour moi... Je suis heureuse de savoir que sa vie, à lui, n'a pas été perdue, et que votre figure me dit que vous avez une bonne mère. Que Dieu la bénisse...

Et elle posa ses douces, patientes mains dans les mains tremblantes du jeune garçon, et comme il penchait la tête pour les baiser, elle l'arrêta et le baisa au front avec ses douces, patientes lèvres.

— Vous voyez que j'ai le droit de vous aider maintenant, dit-elle. Demain vous irez à Ingelstone ; en attendant, amusez-vous à fouiller les tiroirs, à examiner les porcelaines de ce vieux bahut. Je suis à mon aise maintenant, presque riche, et tout ce que je possède vous appartient bientôt.

Simple, émue et touchante comme elle est, cette nouvelle caractérisée parfaitement la littérature anglaise de notre époque, où l'accident, l'imprévu brutal, fatal, joue toujours un grand rôle, comme dans la vie, d'ailleurs. Voilà pourquoi j'ai cru devoir en donner à mes lecteurs la rapide analyse qui précède. Mais ce que même une traduction littérale ne saurait rendre, c'est la puissance du style, la concision vigoureuse du dialogue et l'émotion poignante qui se dégage du récit de la vieille dame. Et puis cette vie perdue, de combien de gens n'est-ce pas l'histoire ? (Sicte.)

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Liverpool, 27 décembre. (Dépêche de M. Busch, et C^{re}, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.) Recettes 216,000 fr. New-York 1600 Havre, 27 décembre. (Dépêche de M. Busch, et C^{re}, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 2104 b., dont 533 Hyrblo. Marché soutenu.

Avis divers

Revue du marché d'Anvers du 19 au 26 décembre.

Laines. — Il continue à régner, une bonne demande régulière pour cet article à des prix sans changements sur les précédentes cotes ; on a vendu, en somme, 1036 balles laine en suint de la Plata. — Nous avons reçu cette semaine 209 balles laine, par *Albert Jans* de B.-A. ; 1064 balles par *Rhône de B.-A.* et M.-V. ; 1086 balles par *Olga de B.-A.* et M.-V. ; 81 balles par *Goodhart de M.-V.* ; 60 par *R. F. Fench* de New-York ; 100 balles par *Solon* d'Alger ; 99 balles de Hambourg ; et 766 balles de l'Angleterre.

Cotons. — Il a de nouveau régné une petite demande régulière, cette semaine, pour cet article, à des prix sans grands changements sur les précédentes cotes ; on a vendu en somme, 52 balles Louisiane, disponibles, par *Rydall Hall*, de Philadelphie, et dont 24 balles ont été payées fr. 100 1/2 et 28 balles fr. 103, ainsi que 340 balles coton B-gale disponibles, de fr. 49 à 50 par 50 kilos. — Nous avons reçu cette semaine 1096 balles cotons, par *Fenna* de Santos, 936 balles par *Nederland*, de Philadelphie et 2070 balles de l'Angleterre.

ANVERS, 27 décembre. — Laines. — Sans affaires aujourd'hui sur place en cet article.

COLOMBO, 19 décembre. — Cotons : Marché sans changement. On cote : coton Tim-nevilly fully fair, embarq. janv. 5 1/2 1/2. par voilier pour Londres ou 6 3/8. par steamer à Trieste, Londres, etc.

BOMBAY, 23 décembre. — Cotons : Dholerah 175 Rs ; dito livraison avril, 191 Rs ; Oomrawuttee 175 Rs ; dito livr. avril, 204 Rs ; Sawgingind Dhawar 188 Rs ; Broach machine, livr. mars, 228 Rs ; Comphat 178 Rs ; lingenhaut livr. janv., 244 Rs. Marché lourd et faible.

REVALESCIERE.

Les médecins et les malades doivent recourir au *Vina Ferrugineux Aroud* au *Quina* et à la *Viande* dans la chlorose, l'anémie, les éprouvements, les retards ou suppressions, les menstruations difficiles, en un mot, dans toutes les maladies causées par l'altération ou l'appauvrissement du sang. D^{re} Giraud, Dépôt chez MM. Coille et Deschodt, pharmaciens à Roubaix. 5247

SANTÉ A TOUS rendu sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres. dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gaïres, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisies, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névroses, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc., dont extrait.

N^o 49,842 : M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, hatus, spasmes et nausées. — N^o 47,270 : N^o Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissement, constipation et surdité de 25 années. — N^o 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N^o 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N^o 18,744 : le docteur médecin Sborland, d'une hydropisie et constipation. — N^o 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalsciere* en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalsciere chocolatée*, en boîtes de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY ET CO., 26, Place Vendôme, à Paris. 4095 — A.

DENTS ET DENTIERES

PERFECTIONNÉS
facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.
Succès garanti.
DENTS ET DENTIERES, système américain SANS RESSORTS
Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER
DENTISTE
66, rue d'Angleterre, LILLE

Nouvelle Encre
à l'Acide et à l'Alcool
noire et violette, s'écrit sur tous les papiers, et s'efface par la chaleur.
Dépôt à la Librairie Alfred Reboua.

BOURSE DE PARIS DU 27 DÉCEMBRE

VALEURS	C. précéd.	C. clôture	Différence	Haut
A TERME				
3 0/0	58.25	58.45	+0.20	0.10
5 0/0 1871	93.37 1/2	93.45	+0.07	0.10
5 0/0 1872	93.43	93.55	+0.12	0.10
B. de France	41.95	43.70	+1.75	2.50
B. de Paris	1076.25	1073	-3.25	1.25
Poncier	816.25	817.50	+1.25	2.50
Mobilier	320.00	322.50	+2.50	2.50
Général	335.00	333.75	-1.25	2.50
Est	487.50	487.50	0.00	2.50
Lyon	615.00	615.00	0.00	2.50
Midi	183.50	183.75	+0.25	3.75
Nord	632.50	632.50	0.00	2.50
Orléans	525.00	525.00	0.00	2.50
Ouest	430.00	430.00	0.00	2.50
Gaz	430.00	430.00	0.00	2.50
Suez	430.00	430.00	0.00	0.40
5 0/0 Italien	61.60	62	+0.40	0.40
Espagnol	358.75	358.75	0.00	2.50
Lombards	373.75	372.50	-1.25	2.50
Autrichiens	761.25	758.75	-2.50	2.50
COMPTANT				
3 0/0	58.25	58 3/12	+0.12	0.12
5 0/0 libéré	93.25	93 1/2	+0.25	0.12
5 0/0 non-lib.	93.30	93.45	+0.15	0.15
4 1/2 0/0	83.75	84.00	+0.25	0.25
Morgan	514.00	512.00	-2.00	2.50
Ville 1869	280.00	289.00	+9.00	2.50
1871	255.75	255.75	0.00	2.50
Obl. 3 0/0 Est	269.75	270.25	+0.50	0.50
Lyon	282.50	282.50	0.00	2.50
Midi	278.75	279.00	+0.25	0.25
Orléans	284.00	284.25	+0.25	0.25
Vendée	280.00	280.00	0.00	2.50
Orléans à Ch.	227.00	227.00	0.00	2.50
Orl. Rouen N.	200.00	212.50	+12.50	2.50
(Sud)	200.00	210.00	+10.00	2.50
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	13 1/4	13 5/16	+1/16	1/8
30/0 Esp. Ext. 69	17	17 1/8	+1/8	0.65
5 0/0 Turc	46 C7	46 7/8	+1/8	1/8
50/0 Péruvien	63	63 5/8	+5/8	1.25
Immobilier	333.00	333.00	0.00	2.50

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT,		
Or en barre à 1000/1000	10	0.00 pas
le k. 3,434 fr. 44 c.	11 1/2	0.00 pas
7 (pièces de 20 fr.)	11 1/2	0.00 pas
A. en barre à 1000/1000	12 1/2	0.00 pas
le k. 3,18 fr. 85 c.	11 1/2	0.00 pas
Droits de Boll. et d'Exp.	5 25	5 50
Platine à 1000/1000	5 25	5 50
Id. médailles	5 25	5 50
Agnes d'Amérique (5 c.)	50	50 1/2
Souverains Anglais	55 1/2	55 1/2
Banknotes	55 1/2	55 1/2
Dollars	52 1/2	52 1/2
ESCOMPTE		
Banque de France	5 1/2	5 1/2
Id. d'Angleterre	5 1/2	5 1/2
Id. de Belgique	6 1/2	6 1/2
BONS DU TRÉSOR		
1 1/2 % d'0 de 3 à 5 mois — 5 1/2 % d'0 à 11 mois —	5 1/2	5 1/2

BOURSE DE LILLE DU 27 DÉCEMBRE

FONDS DE L'ÉTAT		
Rente 3 0/0	58 1/2	58 1/2
Rente 4 1/2	83 70	83 70
Rente 5 0/0	93 25	93 25
Emprunt 5 0/0 1872. 6350 payés	93 20	93 20
OBLIGATIONS DES VILLES.		
Paris 1855-1860	210	210
Paris 1865	433 50	433 50
Paris 1869	282	282
Paris 1871	255 75	255 75
Lille 1860	90 25	90 25
Lille 1863	86	86
Lille 1868	416 25	416 25
Roubaix et Tourcoing	36	36
Amiens	92	92
Département du Nord	82	82
CHEMINS DE FER		
Actions Nord	1038 75	1038 75
id. Lyon	882 50	882 50
id. Orléans	827 50	827 50
id. Lille à Béthune	300	300
Obligations Nord	287 50	287 50
id. Lyon fusion anciennes	280 50	280 50
id. Lyon fusion nouvelles	269 25	269 25
id. Orléans	281 25	281 25
id.		